

THÉÂTRE. Karima El Kharraze présente *Arable* à Dijon pendant le festival Théâtre en mai.

« Nous sommes multiples »

Représentations. La pièce est donnée ce jeudi à 19 heures et vendredi à 22 heures, aux Feuillants.

À voir. *Page en construction*, de Kheirredine Lardjam, qui évoque aussi une histoire entre deux cultures, est jouée de vendredi à dimanche au Grand Théâtre.

INTERVIEW

PAR MAYALEN GAUTHIER

Karima El Kharraze et la compagnie À bout portant proposent depuis hier soir la pièce *Arable*, une histoire emmêlée entre deux pays, deux langues.

À quoi fait référence le titre de votre pièce ?

« *Arable* du latin *arabilis* est un adjectif qui désigne une terre fertile, que l'on peut cultiver. Ce titre renvoie à un environnement rural auquel les enfants dont les parents ont émigré pour des raisons économiques comme moi sont souvent reliés car nos parents ne sont devenus des citoyens qu'en France. C'est donc une manière pour moi d'associer le béton des cités périphériques aux milieux ruraux que nos parents ont quitté pour la France et avec lesquels nous continuons d'avoir un lien. *Arable* est aussi un jeu de mots à partir du mot "arabe", terme très utilisé qui assigne à une identité. Affirmer, comme le disait un spectateur, que beaucoup de jeunes arabes peuplent la France me paraît plus que nécessaire par les temps qui courent ! »

Est-ce la première fois que vous évoquez aussi clairement votre double identité ?

« Le terme "double identité" dans la dualité qu'il implique autant que dans la citoyenneté binationale qu'il suppose ne me satisfait pas. *Arable* est justement né de cette envie de raconter à quel point nous sommes multiples. Être attirée par d'autres filles à l'adolescence a fait que j'ai vécu l'expé-



Karima El Kharraze a écrit une pièce dont la plupart des situations sont autobiographiques. Photo DR

« Parler de soi a toujours été une manière de résister aux effets dépersonnalisants du racisme. »

rience de la non-mixité de la mosquée de façon tout à fait singulière, ce qui ne m'a pas empêchée d'avoir à l'époque une foi qui me liait aux autres. Après les émeutes de 2005, nous avons monté le premier spectacle de la compagnie, *Malcolm X* de Mohamed Rouabhi avec Léonie Simaga de la Comédie Française. Nous faisons résonner les mouvements pour les droits civiques aux États-Unis et les banlieues françaises aujourd'hui. J'avais écrit un texte qui racontait la manière dont je suis devenue française : en passant devant un juge, alors que j'étais née sur le sol français. Je racontais donc aussi la frontière qui existe

en moi, à l'image du détroit de Gibraltar qui sépare les privilégiés d'une Europe qui ne cesse de se fermer de ceux qui, à leur corps défendant, réclament plus d'équité. »

Votre pièce est-elle bilingue ou uniquement en français ?

« L'arabe marocain est omniprésent dans le spectacle, surtout à travers la bandeson. Le texte est publié aux éditions Les Cygnes en français. »

Jusqu'à quel point vous racontez-vous dans votre spectacle ? Est-ce une sorte de libération ou éprouvez-vous l'impérieux besoin de faire passer un message à la France

d'aujourd'hui ?

« *Arable* est un texte dont la plupart des situations évoquées sont autobiographiques. Au départ, j'avais envie de raconter l'émergence dans l'espace public français de ceux qu'on a appelés les "beurs". Mais très vite ma propre histoire est entrée en écho avec cette histoire sociale et politique. Parler de soi a par ailleurs toujours été une manière de résister aux effets dépersonnalisants du racisme. Dans la fable de La Fontaine, le loup, prompt à trouver un bouc émissaire, dit à l'agneau "si ce n'est toi, c'est donc ton frère". Je dirais qu'*Arable* est une tentative de clouer le bec au loup en racontant la capacité de l'agneau à s'inventer, avec ou sans troupeau. »

Jouez-vous votre pièce en France et au Maroc ? L'accueil est-il différent, et si oui, de quelle manière ?

« Nous venons de tourner le spectacle au Maroc dans les instituts français et dans un lieu marocain de la banlieue de Casablanca. Le public marocain a été particulièrement sensible à l'évocation de l'histoire du Maroc, et particulièrement des années de plomb. Ces années de répression politique qui ont duré des années 60 aux années 90 sont rarement évoquées dans des lieux qui rassemblent différentes générations. En France, c'est plutôt la dimension intime du spectacle ainsi que son articulation avec des thématiques comme l'immigration, le racisme ou l'homosexualité qui sont souvent discutées lors des débats que nous organisons systématiquement après le spectacle. »

Informations sur le festival au 03.80.30.12.12.